Nos adversaires les plus dangereux

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1972)**

Heft 172

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015835

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

2. Dans la lettre du 29 février que m'a adressée l'administrateur de l'Imprimerie Saint-Paul, relevons la phrase suivante : « Nous renonçons donc avec effet immédiat à votre collaboration et sommes volontiers prêts à vous donner oralement quelques-unes des raisons nous imposant cette décision. » Les deux raisons avancées oralement par M. Baeriswyl lors de notre dernier entretien furent : ma collaboration au journal de Carnaval *Le Rababou* (plus particulièrement la publication par ce dernier de la lettre adressée à Jean Plancherel, journaliste à « La Liberté », par M. Daniel Gagnebin, ambassadeur de Suisse en Iran) et ce qu'il appelle la trahison d'un secret de rédaction dont il a acquis la conviction que je suis l'auteur, sans pour autant en avoir de preuves formelles. Il s'agissait en réalité d'un incident (menace d'attentat à la bombe contre le journal *Freiburger Nachrichten)* qui constituait une information. M. Baeriswyl se refusa à ce qu'elle fût publiée (de quel droit, en tant qu'administrateur ?). Le lendemain pourtant, la *Tribune de Genève,* par son correspondant fribourgeois, publiait la nouvelle. De cette « fuite », M. Baeriswyl me rendit responsable. J'ajoute, pour situer le contexte dans lequel il faut replacer cette conversation, que M. Baeriswyl, quelques temps auparavant, lors d'un entretien orageux avec les principaux collaborateurs du *Rababou,* dont il était l'imprimeur, s'adressa à moi et déclara textuellement : « N'oubliez pas qu'il y a entre nous deux un contrat de stage et que nous nous retrouverons. » La menace était pour le moins précise.

3. Lors d'une entrevue que M. Paul Morel, éditeur du journal de Carnaval le *Rababou* eut avec M. Pierre Glasson, président de la Landwehr, ce dernier déclara : « Ce Michel Sudan se fera renvoyer (vider) de « La Liberté ». » Au cours de la même entrevue, qui se tint peu après la sortie du journal de Carnaval, M. Pierre Glasson fit état d'informations très précises concernant les auteurs des articles du *Rababou* et certains passages censurés qu'il ne pouvait tenir que de l'Imprimerie Saint-Paul.

4. Congrès du parti socialiste fribourgeois : rétablissons la vérité : je n'y ai pas assisté comme journaliste. « La Liberté » y avait délégué M. Jean Plancherel, qui se chargea du compte rendu. Il me fut peu après reproché, pour des raisons d'éthique professionnelle d'avoir participé aux votes du Congrès — reproche que j'estime d'ailleurs justifié — mais cet argument ne fut pas avancé lors de l'entrevue finale que j'eus avec M. Baeriswyl, administrateur.

Michel Sudan

JEANLOUIS CORNUZ LIT POUR VOUS

Nos adversaires les plus dangereux

« Il y rencontra le grand M.A., l'illustre B., le profond C., l'éloquent Z., l'immense Y., les vieux ténors du centre gauche, les paladins de la droite, les burgraves du juste milieu, les éternels bonshommes de la comédie. »

Flaubert

Ainsi donc, l'espoir que j'exprimais la semaine passée aura été déçu : les quatre conseillers nationaux socialistes continueront de siéger à la Commission militaire du Conseil national.

A ce propos, l'*AZ* du 20 mars écrit sous la signature du conseiller national Hubacher :

« Le groupe socialiste du Conseil national vient d'encaisser un camouflet : les quatre conseillers nationaux Ernst Bircher, Heinz Bratschi, Ernst Haller et Paul Wagner ont décidé comme un seul homme de reprendre leur place à la Commission militaire. Sans aucun doute, ce mépris des vœux du groupe socialiste, et des décisions prises par les militants socialistes fera l'effet d'un coup de tonnerre. » (Or quant à moi, une première chose m'effraie : c'est que précisément, la décision des quatre n'a pas eu l'effet d'un coup de tonnerre. Combien de nos amis, et combien de gens qui Dieu sait ne sont pas de nos amis, n'ai-je pas entendu dire : « Ça ne m'étonne pas... Le contraire eût été étonnant ! »)

» Les quatre *objecteurs de conscience* du groupe socialiste, poursuit l'*AZ,* n'ont plus qu'une seule manière de ne pas sombrer irrémédiablement : à savoir, en donnant la preuve du bien-fondé des arguments qu'ils ont avancés pour justifier leur attitude, en menant au sein de la commission une véritable politique d'opposition et en refusant les crédits (militaires) inutiles. »

Une seule manière... Bien sûr ! Mais on ne peut s'empêcher de penser que jusqu'ici, les membres socialistes de la commission ne semblent pas avoir exercé sur elle une influence décisive...

Or à mon avis, nous méconnaissons parfois nos véritables adversaires, nos adversaires les plus nombreux et les plus dangereux. Qui ne sont ni les popistes, ni d'un autre côté les radicaux, libéraux, chrétiens-sociaux, etc.; ni même les « gauchistes » (dont il m'arrive de me dire parfois que nous avons notre part de responsabilité dans leur présence et dans leur importance grandissante). Nos adversaires les plus dangereux et les plus nombreux, et toujours plus nombreux, nos adversaires *majoritaires :* à savoir les indifférents, tous ceux qui ne votent plus et qui disent : « Socialistes, radicaux, etc., c'est blanc bonnet et bonnet blanc ! » Et qui ne manqueront pas de se sentir renforcés dans leur attitude.

Processus de polarisation

... Et ceci encore :

« Les quatre solistes socialistes, écrit l'*AZ,* accélèrent sans le vouloir le processus de polarisation qui se dessine à l'intérieur du Parti socialiste et poussent véritablement les esprits critiques à réagir par des actes... »

Les toutes récentes déclarations des socialistes jurassiens et du Parti socialiste de Delémont démontrent combien ce dernier jugement est justifié.

J. C.